 <p>Центр Русского Языка и Культуры</p>	<h1>Janvier 2014</h1> <h1>№248</h1> <p>Achévé d'imprimer le 30 janvier 2014</p>	<p>LA GAZETTE Revue de la presse russe sur l'Internet éditée depuis 1987 par l'association Centre de Langue et Culture Russe BP 73 75261 Paris Cedex 06 Tel / Fax : 01 45 44 05 99 gazette.clcr@gmail.com www.clcr.fr http://clcr.over-blog.com</p>
--	---	---

Un autre son de cloche!

De l'association **CENTRE DE LANGUE ET CULTURE RUSSE**

La Gazette

La Gazette est diffusée gratuitement par Internet

La rédaction décline toute responsabilité concernant les opinions exprimées par les auteurs des articles, et des textes de publicité. Les titres ainsi que les notes explicatives sont de la rédaction.

Tous les articles publiés peuvent être reproduits par d'autres personnes ou revues, à condition d'en indiquer la source

Directeur de la publication :

Dimitri SCHAKHOVSKOY

Professeur de l'institut de Théologie
 Orthodoxe St- Serge (Paris),
 Secrétaire du diocèse de Korsoun
 (Patriarcat de Moscou), Professeur émérite de
 l'Université de Haute-Bretagne

Rédacteur en chef :

Irène COMMEAU –DEMIDOFF

Présidente du Centre de Langue et culture Russe

Responsable de la publication

Lidia TANGUY

Comité de rédaction:

Olesia AMBLARD, Georges Gavriloff,

Maria Sinditskaya

Le mot de la rédaction

Voici le premier numéro de l'année 2014. La Gazette Russe de l'Étranger continue de suivre avec attention les événements en Ukraine. Ces derniers temps, l'aggravation des divergences entre le pouvoir et l'opposition devient si sérieuse que des voix s'élèvent pour réclamer la création parallèle d'un autre organe de pouvoir, d'un autre Parlement, d'un autre Conseil des ministres. Dans les régions occidentales de l'Ukraine, les opposants exigent de nommer leurs propres gouverneurs. Le sang coule. Comme l'a dit Alexandre Prokhanov dans l'une de ses interviews :

« La bataille gigantesque et historique pour l'Ukraine continue. Elle fait partie du monde russe qui s'est construit avant même l'ère

chrétienne. C'est précisément ici parmi les slaves du sud qu'est né le premier empire russe qui s'étendait de Kiev à Novgorod, de la Mer Noire à la Baltique. C'est ici, à Kherson, que le Seigneur a étendu son doigt lumineux pour le poser sur le front de Vladimir « Soleil Rouge » qui a donné à la Russie le baptême. Ce monde russe avait été créé avant pour des hommes encore non croyants, pour l'histoire. Et pour ceux qui croyaient aux intentions divines, il avait été créé pour le faire accéder aux valeurs supérieures, celles du paradis. Et le monde qui vivait autour a pris les armes contre eux parce qu'il y voyait un reproche envers l'Ouest. Durant un millier d'années, il a attaqué le monde russe et en a écarté l'Ukraine. Un jour, les Suédois se sont même retrouvés au beau milieu de l'Ukraine à l'époque de Mazepa. Et que dire de l'époque du Hetman qui y ramena le Kaiser, tout prêt à arracher l'Ukraine du monde russe. Et que dire encore du temps où les troupes hitlériennes ont essayé avec leur croix gammée de séparer l'Ukraine de la Russie ?... »

La Gazette russe présente aussi à ses lecteurs une interview de Nikolai Starikov avec ses réflexions sur les événements en Ukraine.

Mais quels que soient les problèmes, les divergences politiques, les difficultés économiques, les problèmes d'ordre social ou moral, le souvenir de la dernière guerre doit continuer de vivre. Quelques pages de notre Gazette seront donc consacrées à la commémoration des 70 ans de la fin définitive du blocus de Leningrad. Le souvenir du blocus, c'est le courage, la souffrance, la douleur et la joie de la libération.

Sommaire

Cette Russie qui aime Poutine (France)

L'Ukraine et la Russie forment pour moi un tout indivis (Ukraine)

Des aventuriers sur le devant de la scène (Russie)

Le 70^e anniversaire de la libération de Leningrad (Russie)

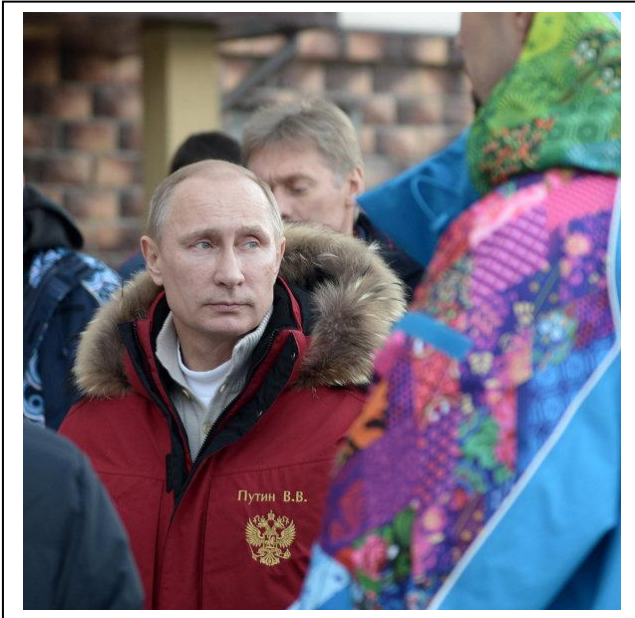
-Extrait du livre de Boris Vichnevski

-Les récits de mon père

Comment nous vivons en Russie (Russie)

Lisez, imprimez et diffusez la Gazette du CLCR « Un autre son de cloche » autour de vous. Si, pour quelque raison, vous ou vos amis, ne recevez plus la Gazette, veuillez nous en informer en nous indiquant vos nouvelles adresses mail ou postale, ainsi que le dernier numéro reçu gazette.clcr@gmail.com

Cette Russie qui aime Poutine



Ils sont chefs d'entreprise, retraités, prêtres, médecins, intellectuels ou artistes et ils défendent leur Président envers et contre tous. Mais qui sont ces Russes qui plébiscitent Vladimir Poutine ?

N'en déplaise à ses détracteurs qui le décrivent comme botoxé, ringardisé, agrippé au pouvoir malgré une contestation croissante de sa légitimité, Vladimir Poutine a toujours le vent en poupe. L'année 2013 a été bonne pour le président russe, qui a enregistré un certain nombre de victoires, nationales et internationales, symboliques ou réelles. Sa cote de popularité reste au beau fixe, malgré les signes d'une économie en stagnation, un mécontentement croissant des élites et un divorce définitif avec la partie «libérale» de la société russe. Mais qui compose cette majorité qui soutient, sans faillir, le locataire du Kremlin ?

Nombreux sont ceux pour qui Vladimir Poutine symbolise avant tout la victoire sur le chaos des «folles années 90», celles d'un capitalisme sauvage sans foi ni loi, synonyme de détresse matérielle et d'insécurité.

Arrivé au pouvoir en 2000, Poutine a repris le pays en main et commencé à rendre aux Russes ce qu'ils avaient perdu les années précédentes: la sécurité, la stabilité, une fierté nationale. Mais ce qui leur manquait surtout, c'était une figure capable d'incarner le pouvoir.

Depuis quatorze ans qu'il gouverne le pays, Poutine se manifeste comme l'homme du pouvoir absolu, l'autocrate, le tsar que les Russes postsoviétiques se sont mis à regretter... Pour beaucoup, Vladimir Vladimirovitch est celui qui pourvoit aux besoins de ses concitoyens ; il est craint par les autres dirigeants, il est sur tous les fronts, il se confond avec le pays qu'il - incarne, et entretient un rapport de complicité secrète avec le peuple. «Notre peuple a besoin d'une main de fer, comme le prouve notre histoire, explique Vladimir Barychov, un radiologue de 34 ans. Tous les grands bonds de développement ont été le fait de personnages forts comme Pierre Ier, qui a modernisé une Russie arriérée, ou Staline, qui a industrialisé un pays en ruine, en proie à la famine.»

Père Fiodor, jeune prêtre dans une église située au centre de Moscou, ne dit pas autre chose: «Pour notre peuple, l'idée de démocratie, de libéralisme, est étrangère, alors que nous comprenons l'idée de la concentration des pouvoirs. Notre peuple aime que le pouvoir soit entre les mains d'un individu ou d'un petit groupe.»

Dans l'imagerie populaire, Poutine protège les faibles, redistribue les richesses et châtie les malfaiteurs. Dans un pays saigné à blanc par les oligarques qui manipulaient un Eltsine corrompu et alcoolique, il s'est lancé dans une croisade ouverte contre les nouveaux milliardaires russes, grands patrons industriels et financiers.

L'arrestation et l'emprisonnement, en 2003, de Mikhaïl Khodorkovski (il vient d'être libéré après avoir purgé une peine de dix ans pour évasion fiscale à grande échelle, entre autres), à la tête de l'empire pétrolier Ioukos, fut l'emblème de la lutte du nouveau chef du Kremlin pour la récupération des richesses



naturelles dont la rente fuyait irrésistiblement à l'étranger. «Eltsine s'était entouré d'oligarques qui pompaient le pays sans payer d'impôts, poursuit Barychov. *L'argent que Khodorkovski sortait du pays via ses manigances ne se retrouvait pas dans les caisses publiques. Ces volumes volés étaient tellement importants qu'ils représentaient un danger pour la sécurité de la Russie.*» Chef de service dans un hôpital au sud de la capitale, le radiologue est convaincu qu'il existe un lien direct entre l'arrestation de Khodorkovski - et, plus généralement, la mise au pas des oligarques - et l'augmentation des salaires des enseignants et des médecins. «Le pays se développe. La démographie se redresse. J'ai un bon salaire, j'ai touché une prime à l'enfant et cette stabilité m'a poussé à en avoir un deuxième», conclut Barychov, tellement reconnaissant à Poutine qu'il est encarté Russie unie, le parti du pouvoir.

Le redressement de l'économie russe, ravagée par la crise de 1998, a commencé avant l'apparition de Vladimir Poutine, mais c'est à lui que l'on attribue l'essor économique des années 2000. Pour Veronika Stein, 89 ans, ancienne professeur de littérature russe, Poutine a relevé la Russie de ses décombres. «Poutine a récupéré un pays dans un tel état de destruction qu'il n'y avait plus rien à détruire. Et il l'a relevé, il a remis en route l'industrie et l'agriculture, et toute l'économie, et les institutions», explique cette retraitée, dissidente à l'époque soviétique, qui regrette l'agressivité et l'ingratitude à l'égard du président de la part de l'intelligentsia moscovite, dont elle est issue. «Il n'existe pas de baguette magique pour restaurer immédiatement à partir de rien, trouver des spécialistes qui n'ont pas été formés. Tout prend du temps, et c'est Poutine que l'on accuse de lenteur. Mais que peut faire un seul homme pour un immense pays? Il est entouré de fonctionnaires dont une grande partie est corrompue. Clairement, certains de ses ordres ne sont pas exécutés», raisonne la vieille dame.

Les ratages et attermolements du pouvoir russe sont souvent imputés aux autorités locales, aux «mauvais boyards», aux fonctionnaires corrompus qui sabotent le travail du leader national. Poutine, lui, garde le beau rôle. Dans les sondages, la cote de popularité du Président n'est pas indexée sur celle de son gouvernement ou de son parti, Russie unie, majoritaire à la Douma, et qui concentre depuis plusieurs années l'irritation ou la déception de la population. Paradoxalement, le désamour traditionnel des Russes pour les représentants du pouvoir contourne Poutine, qui reste au-dessus de la mêlée et de tout soupçon.

«Poutine est devenu le garant de l'unité de la Russie, qui a toujours eu une tendance vers l'éclatement. Pour moi, c'est la principale menace pour notre pays», déclare le directeur des studios Mosfilm, Karen Chakhnazarov. En 2000, l'empire soviétique n'était plus, mais ce qui restait de la Russie menaçait d'éclater, avec une montée des nationalismes dans les républiques ethniquement non russes du Caucase du Nord, et une prise d'autonomie par les grandes régions, face à l'affaiblissement du pouvoir central. «Il a empêché l'éclatement du pays, a trouvé une langue commune avec tous les leaders des républiques», explique Andrei Barychov, 29 ans, directeur exécutif d'une petite entreprise (IT) qui inscrit au nom des principaux succès de Poutine la deuxième campagne de Tchétchénie et le renforcement de la structure fédérale.

Durant les années 2000, et jusqu'à aujourd'hui, la rébellion tchéchène, indépendantiste puis islamiste, s'est étendue aux autres républiques du Caucase du Nord et s'est exportée au-delà, jusque dans la capitale, sous forme d'attentats kamikazes. Poutine a choisi de mener une guerre sans merci contre les terroristes, qu'il avait d'ailleurs promis, dès 1999, d'aller «buter jusque dans les chiottes».

Cohésion, unité, consolidation face à l'ennemi, autant de thèmes cultivés par le Kremlin. Quand, au lendemain des législatives de 2011, plusieurs dizaines de milliers de Moscovites descendirent dans la rue pour contester un scrutin jugé frauduleux et crier leur rejet de Poutine, ce mouvement de contestation fut présenté par le pouvoir, et perçu par ses partisans, comme une menace, là encore, pour l'intégrité de la Russie. «Il m'a semblé important, à ce moment-là, de prendre position ouvertement, c'était un moment de lutte politique acerbé en Russie, se souvient Chakhnazarov, qui a participé à la campagne présidentielle de 2012 en devenant l'un des «ambassadeurs» du candidat Poutine. J'ai décidé de le soutenir, en sentant une odeur de 1991... la déstabilisation, la destruction.»

Un pays repositionné sur la carte morale d'une



Moscou, business centre

Europe en crise

Vladimir Poutine a donc réussi à cimenter le pays de l'intérieur, sans pour autant négliger les intérêts de la Russie sur la scène internationale. Aujourd'hui, les relations avec l'Occident, et plus particulièrement les États-Unis, sont tièdes, ce qui n'est pas pour déplaire aux nostalgiques de la grandeur de l'URSS, une superpuissance redoutée par la moitié de la planète. Ce qui compte, c'est que la Russie soit redevenue un acteur essentiel sur l'échiquier mondial. Elle est de nouveau présente, et lourdement, dans tous les grands dossiers internationaux, de l'Iran au conflit israélo-palestinien.

A la satisfaction nationale, Poutine a «mouché» les Américains, empêchant in extremis une intervention militaire en Syrie en lui substituant une solution diplomatique de désarmement sous l'égide de Moscou. Et puis, il a fait un pied de nez aux Européens en retenant de justesse l'Ukraine, prête à tomber, pour son propre malheur, dans les bras d'un Occident considéré comme économiquement instable et moralement douteux.

Car, au-delà de la géopolitique, la Russie entend également se positionner sur la carte morale d'une Europe en crise en tant que dépositaire des «valeurs traditionnelles». «Poutine défend les valeurs qui sont - importantes pour moi: les valeurs dites traditionnelles. Il s'agit surtout de la famille, du mariage, du patriotisme. Nous, les Russes, sommes intolérants par nature. Poutine ne craint pas de formuler ces principes. Et ce n'est pas du populisme, car lui aussi y croit», ne doute pas le père Fiodor. Ce père de huit enfants - applaudit la résistance de Poutine face à la permissivité occidentale à l'égard des homosexuels.

Du reste, les représentants de la très conservatrice

Eglise orthodoxe russe ne sont pas les seuls à saluer les mesures restrictives introduites par le gouvernement à l'encontre des LGBT. La loi «contre la propagande de l'homosexualité», passée l'été dernier, qui assimile les gays aux pédophiles, est soutenue par près de 80 % des Russes.

Selon les sondages, tous les Russes qui soutiennent Poutine ne l'aiment pas pour autant. La majorité qui soutient Poutine est composite, et un bon tiers votent pour lui en l'absence d'une alternative politique. Pour eux, le statu quo est préférable, par défaut, même s'il ne les satisfait pas. L'inconnu est plus inquiétant et, somme toute, on peut s'accommoder même d'un pouvoir que l'on ne respecte pas totalement. «Poutine est seul, constate Denis Volkov, de l'institut de sondages Levada. Il n'y a personne autour de lui. Le système est construit de telle sorte qu'il ne permet pas l'émergence de figures politiques convaincantes au sein de l'élite dirigeante. Ni pendant les élections, parce que les adversaires sont écartés. Ni à la télévision, qui a des consignes strictes de ne pas donner l'antenne aux concurrents.» L'entrepreneur et informaticien Andreï Barychov, satisfait des conditions mises en place pour le développement des PME, mais néanmoins critique du pouvoir, a sincèrement été tenté par l'opposition: «Je suis allé aux manifs de l'opposition et j'ai écouté ses leaders. Ils savent haranguer une foule, mais ils n'ont jamais rien accompli de sérieux.»

Evidence: si les JO de Sotchi sont un succès, cette opposition risque bien d'attendre encore longtemps son tour avant d'entrer au Kremlin...

Veronika Colosimo

« Le Figaro magazine » – 31 janvier 2014

L'Ukraine et la Russie forment pour moi un tout indivis



Il estime que Staline a été un dirigeant avisé ayant su poser des interrogations sur les succès de la politique anglo-saxonne durant plusieurs siècles et ayant bien failli y mettre un terme. Les adversaires farouches de ce point de vue le taxent de conspirationnisme. Il leur rétorque avec finesse que ses livres sur l'histoire et l'économie sont dans le même rapport avec le conspirationnisme que l'astronomie avec l'astrologie. « Qui a éliminé l'Empire russe ? La plus grande énigme du XX^e siècle. », « La Russie fidèle. Mythes et vérité sur nos « alliés ». », « Le plus grand ennemi de la Russie. Tout le mal vient de l'Ouest. », « Cherchez le pétrole. Pourquoi notre Fond de stabilisation se trouve-t-il là ? », « La crise : comment on la provoque », tous ces livres et bien d'autres encore attirent de plus en plus l'attention des lecteurs. Tout comme leur auteur Nikolai Starikov, écrivain russe et publiciste, venu raconter aujourd'hui dans une interview accordée à « Novoross.info » pourquoi l'Ukraine et la Russie forment un tout unique et quels nouveaux bouleversements attendent le monde.

– Certains médias disent que vous êtes « un pur produit de Poutine » à cause de vos affinités avec la politique menée par le président de Russie en exercice. Comment considérez-vous cette façon de vous caractériser ?

Ils peuvent dire ce qu'ils veulent. Comme dit le proverbe : « Chante, chante, Rossignol, tu auras une belle cage ». Cela ne me fait ni chaud ni froid. Et autant en emporte le vent. Ils pourraient tout aussi bien dire, sans aucun fondement, que je suis un extraterrestre. Ce désir de coller une étiquette aux gens est suscité plus par l'état d'esprit de celui qui colle l'étiquette que par les actes mêmes de celui à qui on la colle. Nous sommes tous différents, laissons-les dire ce qu'ils veulent. Peu importe.

– De votre point de vue extérieur aux événements, que se passe-t-il dans le paysage politique en Ukraine ?

Quelle que soit l'homme au pouvoir en Ukraine, il sera amené à subir d'énormes pressions de la part des États-Unis d'Amérique et de leurs satellites. Et cela parce que, lorsque nos adversaires géopolitiques ont réussi en 1991, avec le soutien de Gorbatchev, à faire ce qu'ils ne pouvaient imaginer qu'en rêve, à savoir : diviser en plusieurs parties un pays uni, l'idée principale de leur politique extérieure consiste maintenant à empêcher toute création d'une nouvelle grande entité géopolitique. Regardez l'évolution de la politique mondiale durant ces dernières années, on assiste au morcellement des grands pays : on a morcelé la Yougoslavie, on a même morcelé la Tchécoslovaquie mais néanmoins ni les États-Unis, ni la Grande Bretagne ne veulent être eux-mêmes morcelés.

Il y a deux poids, deux mesures, on emploie pour les autres des méthodes qu'on ne s'applique pas à soi-même. L'Ukraine représente en ce sens la clé permettant de créer un nouvel espace géostratégique. Après la catastrophe qu'a été la Guerre civile, on avait réussi à créer un grand pays qui est devenu ensuite une des principales puissances du monde. Les Anglo-saxons essaient de tenir compte de leurs propres erreurs et ils bloquent le processus sur un point clé : l'Ukraine. De là provient le chaos politique actuel.

L'Ukraine n'adhère pas à l'Union douanière, elle bloque l'accès au statut de langue nationale pour le russe et toutes les relations économiques sont elles-mêmes ralenties, essentiellement au détriment de l'Ukraine d'ailleurs. Pendant ce temps-là, les responsables politiques ukrainiens comme des automates, qu'ils soient de l'opposition ou pro-gouvernementaux, soutiennent le choix de l'Union européenne.

Le problème essentiel de l'Ukraine actuellement, c'est que les intérêts de l'élite et ceux du peuple n'ont aucun point commun.

– Vos partisans sont convaincus qu'il faut faire le procès de Mikhaïl Gorbatchev qui, en fait, a démantelé l'Union Soviétique. Ils se réfèrent pour dire cela aux résultats de l'unique référendum où

une majorité écrasante de citoyens s'était prononcée pour le maintien de l'Union. Néanmoins, peu d'entre eux précisent que, dans la question posée, on parlait du maintien de l'URSS en tant que « fédération renouvelée de républiques égales et souveraines ».

Il était impossible de demander au peuple de se prononcer sur ce qui n'existait pas. On pouvait lui demander de se prononcer sur ce qui existait. C'est pour cette raison que les électeurs ont interprété le référendum comme un référendum sur le maintien de l'Union Soviétique. Oui, dans le texte de la question, on disait : « comme une fédération d'états égaux souverains ». Mais telle était bien, à proprement parler, l'Union Soviétique. On n'avait rien ajouté de nouveau, en réalité, par rapport aux données de l'époque.

–Quoi qu'il en soit, cela n'a pas abouti finalement au maintien de l'URSS.

Par la faute de Mikhaïl Gorbatchev. C'était un traître, qui, de la façon la plus criminelle et en violation avec son serment de président de l'URSS (serment précisant avec de nombreux détails concrets les modalités de maintien de l'intégralité territoriale et les devoirs envers le peuple), s'est défaussé de ses responsabilités de président alors qu'il n'avait absolument pas le droit de le faire. Trois hommes se sont réunis dans la forêt de Biélovejsk et, en violation avec toutes les lois de l'Union Soviétique, ont signé je ne sais quel document dont les originaux sont toujours introuvables. Que devait faire le président ? Envoyer immédiatement un détachement spécial pour faire arrêter ceux qui avaient violé la Constitution de l'Union Soviétique. Au lieu de cela, il se décharge de ses pleins pouvoirs en pleine violation une nouvelle fois des termes mêmes de la Constitution. Oui, il faut faire le procès de Gorbatchev, ses actes doivent être jugés d'un point de vue juridique. En ce qui concerne le référendum de 1991, il l'a organisé en réalité contre la volonté de son peuple.

– Bon nombre d'experts affirment que le monde unipolaire avec à sa tête les États-Unis fait partie maintenant du passé à cause du développement rapide de la Chine, de l'Inde et d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. Est-ce que vous partagez ce point de vue ?

Le monde unipolaire est relégué dans le passé et c'est pour cela que l'Ukraine doit bien évaluer ses perspectives de créer des unions d'un point de l'histoire, d'un type de mentalité, des traditions et de sa propre expérience historique. C'est la Russie, ou plus exactement Staline qui a créé l'Ukraine actuelle car en signant le pacte de non-agression avec l'Allemagne hitlérienne il a reçu une partie de la Pologne pour former le territoire de l'Ukraine actuelle. Une nouvelle partie de territoire a été accordée à l'Ukraine à la fin de la Seconde guerre mondiale à l'initiative de Staline. Les Anglais s'y sont farouchement opposés car ils voulaient que Lvov soit une ville polonaise. Et si aujourd'hui, les historiens ukrainiens disent que Staline était mauvais,

et que le pacte de non-agression de 1939 n'était pas légal, on peut en tirer une conclusion très simple : l'Ukraine doit rendre la moitié de son territoire à la Pologne. C'est le sens et le but de ce désir d'existence indépendante d'un état ukrainien indépendant : rendre à la Pologne une partie de son territoire, rendre la Bessarabie à la Roumanie, la Crimée à la Turquie parce qu'autrefois les Turcs étaient là chez eux. On doit bien prévoir les conséquences de ses choix, voir un peu où on va. Et Dieu fasse que la Russie ne s'affaiblisse pas au point de ne plus pouvoir jouer son rôle sur la scène géopolitique du monde car sinon tous ces braves gens viendront réclamer « leurs possessions » et ils s'appuieront sur les livres rédigés par les historiens ukrainiens. Cette voie qui mène à la confrontation avec la Russie est le chemin le plus rapide et le plus direct pour détruire son propre état. Si l'objectif d'une existence indépendante de l'Ukraine est l'autodestruction et l'entrée de Lvov dans le territoire de la Pologne, alors je comprends parfaitement le sens de l'action des nationalistes ukrainiens. Mais pourquoi nous faire prendre des vessies pour des lanternes ? Ils n'ont qu'à avouer franchement : nous voulons être de nouveau Polonais. Ils ont oublié ce qu'ont fait les Polonais sur le territoire de l'Ukraine de l'Ouest quand celle-ci faisait partie de la Pologne : impossibilité d'étudier dans sa langue maternelle, restriction des droits, interdiction de pratiquer la foi qu'ils voulaient, interdiction même de porter des noms de famille ukrainiens. C'était comme ça. C'est pourquoi la politique des national-patriotes ukrainiens paraît aujourd'hui pour le moins surprenante.

– **Anatole Filatov, le politologue de Crimée, utilisant une terminologie radicale, définit l'Ukraine comme un « état non abouti ». Est-ce que vous êtes d'accord avec cette position ?**

Je voudrais éviter toute atteinte à la susceptibilité des lecteurs ukrainiens qui me sont chers. Pour moi, l'Ukraine est une partie de moi-même, l'Ukraine et la Russie forment un tout indivis. C'est bien la raison pour laquelle je m'inquiète autant pour l'Ukraine. Si l'Ukraine, en tant qu'état, a dû se montrer initialement mal disposée à l'égard des Russes et de la Russie, cela a été la conséquence d'une action organisée par les services secrets austro-hongrois visant à créer des difficultés à l'Empire russe au moment où la Russie progressait dans les Balkans abritant des populations slaves (tchèques, slovaques, croates, etc.). L'Autriche-Hongrie voyait cela d'un mauvais œil et voulait s'y opposer. Dans la mesure où les Allemands étaient en quantité insuffisante sur le territoire russe, il leur fallait jouer la carte du nationalisme ukrainien, c'est-à-dire créer une idée de légitimité étatique à l'intérieur de la Russie même si jamais personne n'a contesté l'existence des Ukrainiens en Russie.

– **La Crimée est la région la plus « russe » de l'Ukraine mais notre économie dépend beaucoup moins des touristes russes qu'il y a dix ans.**

La Crimée ne peut pas pratiquer une économie indépendante de l'Ukraine entière. C'est pourquoi les difficultés que rencontre l'économie ukrainienne ne font que se renforcer avec la Crimée. Si l'Ukraine pratique une politique antirusse, naturellement les Russes s'y rendront de moins en moins.

– **Peut-on dire que la crise économique mondiale est passée ou bien devons-nous nous attendre à de nouveaux bouleversements économiques ?**

La crise n'est absolument pas passée et elle va durer car elle ne relève pas d'un concours de circonstances fortuit mais bien d'un processus intentionnellement organisé. La crise est un moyen de garder sa position dominante. C'est pourquoi les Américains ne peuvent actuellement rien imaginer de mieux que la guerre ou la crise. Vous croyez qu'ils ont résolu tous leurs problèmes ? Non, donc il leur faut ou bien une crise ou bien une guerre. De préférence massive, avec emploi des armes nucléaires pour en même temps réduire la population mondiale. Mais notez qu'il n'y a jamais eu aucune guerre chez eux : ils essaient d'attiser la Corée du Sud contre celle du Nord, Israël contre la Syrie, l'Iran.

– **Vous avez dit un jour que Nikita Khrouchtchev, en arrivant au pouvoir, avait pris toute une série de mesures conduisant à affaiblir intentionnellement l'économie de l'URSS. Pourquoi le Premier Secrétaire du Parti Communiste aurait-il fait cela ?**

Et qui donc l'a obligé à dénigrer, au XX^e Congrès du Parti, les fondements mêmes sur lesquels reposaient l'état soviétique ? Imaginez un instant qu'un président des États-Unis arrive à la tribune du Congrès et dise : « Nous sommes de misérables gredins, nous avons exterminé les Indiens, nous avons provoqué des dizaines de guerres dans le monde, nous avons sponsorisé le terrorisme, nous avons mis au pouvoir Adolf Hitler. Pays du monde entier, excuse-nous ! » Perte d'autorité, rien de plus. Il y a des actions criminelles dans l'histoire de tous les pays. Mais pourquoi les évoquer surtout sous cette forme ?...

– **Puisque vous évoquez l'un des héros de vos ouvrages, pouvez-vous nous dire quelle est votre opinion à l'égard de ce personnage ?**

La Russie n'a pas eu de pire ennemi. Comment pourrait-on voir les choses autrement alors qu'il a massacré vingt-sept millions de nos concitoyens ?

– **Si vous vous consacrez essentiellement à l'histoire, est-ce à la suite de la cassure des années 1990 ?**

J'ai toujours été intéressé par l'histoire. Mes lectures portaient en majorité sur ce domaine. L'histoire, plus l'économie, que j'ai étudiée à l'université, plus l'habitude d'écrire que j'avais contractée au début en jouant à l'émission KVN* où j'ai gagné le concours de Saint-Petersbourg en 1993. Un jour, j'ai décidé de faire partager mes connaissances, mes pensées en écrivant un livre. A ma grande surprise, on l'a édité, et à ma plus grande surprise encore il a suscité un certain intérêt chez les lecteurs. Quand j'ai eu élucidé pour moi-même

certaines questions de notre histoire, par exemple que derrière la révolution de 1917 se tenaient nos « alliés » de Grande-Bretagne, j'ai eu envie de partager cette information avec un maximum de lecteurs. D'autant plus qu'à l'époque, on ne pouvait rien lire nulle part sur ce sujet. J'ai voulu transmettre mes idées aux lecteurs, voilà ce qui a motivé mon envie d'écrire un livre.

– **Et comment, dans ce cas, avez-vous réussi à dénicher de telles informations ?**

Par l'analyse et la confrontation des faits. Les sources étaient accessibles. D'où l'intérêt de mes livres pour le lecteur : le lecteur peut en même temps que l'auteur analyser brièvement des faits avérés et connus de tous, tout comme le fait un juge d'instruction. Qu'est-ce que l'histoire ? C'est comme un crime. Imaginez le cadavre d'un homme assassiné. Pas de preuves flagrantes, pas d'arme retrouvée.

Mais que font les historiens actuels ? Ils disent : « Donnez-nous un couteau qu'on va planter dans le

cadavre et dites au meurtrier de tenir le couteau. Et comme il n'y a aucun document écrit, ils estiment qu'il n'y a pas de crime » Et pourtant il y a un cadavre.

Pourquoi pensez-vous que les forces de l'ordre aient une telle considération pour mes livres ? Parce qu'ils font tous les jours, en recherchant les criminels, ce que moi je fais en histoire. Par des preuves indirectes, en cherchant à qui profite le crime, qui n'a aucun alibi, ils parviennent à trouver le coupable. Et ils le trouvent grâce aux analyses microscopiques de l'ADN, et non pas parce que le criminel apparaît tout à coup avec un couteau dans les mains, deux semaines après le crime. C'est la même chose en histoire : par de petites coïncidences, par des faits indirects, on parvient à comprendre à qui cela a profité, qui a pu être l'auteur et tout devient limpide. Autrement dit, si nos policiers cherchaient les criminels avec les méthodes de nos historiens, ils n'élucideraient jamais le moindre crime.

Interview de **Victor Aleksandrov**

www.novoross.info – 20 novembre 2013

Traduit du russe par Georges Gavrilloff

*KVN : Initiales de trois mots russes signifiant « Club des Joyeux lurons Futés ». Jeu télévisé de questions-réponses très populaire en URSS de 1961 à 1971, puis repris sous Gorbatchev et actuellement sur la 1^{re} chaîne russe. NDT.

Des aventuriers sur le devant de la scène

Le Président du laboratoire politique « Alternative » Giulietto Chiesa livre ses réflexions sur les turbulences en cours actuellement dans le monde.

Extrait de l'interview avec Giulietto Chiesa publiée dans l'hebdomadaire *Zavtra*

ZAVTRA. « La situation en Ukraine est-elle due à des raisons internes ou externes ? Pourquoi les chefs d'état de différents pays se montrent-ils à tel point préoccupés qu'ils en arrivent à apparaître publiquement sur les lieux et à distribuer des biscuits ?

Giulietto Chiesa : Il y a des forces en Occident, en Europe en particulier, qui considèrent qu'actuellement, le moment est tout à fait favorable pour se dresser contre la Russie et contre d'autres pays. C'est une préparation à la guerre. Une telle accélération du processus de mainmise sur l'Ukraine, une telle précipitation de l'Europe, tout cela n'est dicté ni par les intérêts de l'Europe, qui n'y est pour rien, ni par les intérêts de l'Ukraine, qui n'obtiendra rien de bon en définitive sinon son démantèlement pur et simple. Quel peut être le résultat de ces événements ? Ou bien la victoire de l'Occident sur la Russie, avec l'élargissement des frontières de l'OTAN au plus près de Moscou, ou bien la destruction de l'état ukrainien. Les initiateurs de cette situation poussent l'action dans ce sens en parfaite connaissance de cause : ce sera pile ou face. Le premier résultat les arrange aussi bien que l'autre. Et qui sont ces forces ? L'Europe ? Non, ce n'est pas l'Europe. Ce sont les pays baltes, la Pologne et des groupes spécifiques, particulièrement réactionnaires, d'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Italie. Ce sont des lobbies qui agissent aux ordres d'une partie de l'élite américaine. C'est une coalition au sein de l'Europe qui n'avoue pas ouvertement ses objectifs mais qui veut créer un foyer de tension permanent entre la Russie et l'Europe.

Le deuxième objectif de ces milieux consiste à établir des liens de plus en plus étroits et irréversibles entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique. Ils craignent qu'un affaiblissement des États-Unis en tant qu'empire ne les conduise à perdre leur domination sur l'Europe. Ils agissent pour que persiste toujours, entre la Russie et l'Europe, un foyer de crise permanente et de conflit, pour dominer dans le but que l'Europe reste toujours tributaire des ressources énergétiques, essentiellement du gaz de schiste que produisent actuellement les États-Unis. C'est un jeu du « tout pour le tout » qui est aujourd'hui engagé de manière accélérée. En observant le comportement de l'Europe face à l'Ukraine, je me pose une question : pourquoi une telle précipitation ? Pourquoi en ce moment même l'Europe mène avec cette rapidité un processus de démantèlement de l'Ukraine et de rupture de ses relations avec la Russie ? C'est clair ! Parce que la crise s'intensifie rapidement.

Et les forces intéressées doivent impérativement rattacher les États-Unis à l'Europe pour ne pas laisser l'Europe s'en éloigner, pour ne pas la perdre, pour la maintenir sous le contrôle et l'influence des États-Unis d'Amérique. C'est une lutte pour maintenir cette domination.

Propos recueillis par **Ekaterina Glouchik**

« *Zavtra* » - 9 Janvier 2014.



Киев. Майдан. Январь 2014

Le 70^e anniversaire de la libération de Leningrad

**Nous n'avons rien oublié. Car, pour paraphraser Nietzsche,
l'avenir appartient aux peuples qui auront la plus longue mémoire.**

////////////////////////////////////

Extrait du livre de Boris Vichnevski « **Etoile double** » - Arkadi et Boris Strougatski

Boris Natanovitch : Je ne me souviens presque pas de mon père. Tout ce que je sais de lui, je l'ai appris de ma mère et des souvenirs de lui qu'elle me faisait partager. C'était un bolchevik, léniniste fidèle, irréprochable dans l'accomplissement des tâches que lui confiait le Parti. Il n'occupa jamais de poste important mais, d'après ma mère, pendant et juste après la guerre civile, « il avait deux galons sur sa tunique, ce qui correspondait à l'époque au grade de général ». Ensuite, à Batoumi, après sa démobilisation, il fut rédacteur du journal *Le Travailleur d'Adjarie*, puis, à Leningrad, le collaborateur de Glavlit. Ensuite, en 1933 (le jour de ma naissance !), il fut envoyé à la campagne comme commissaire politique du sovkhose céréalier Prokofiev en Sibérie occidentale. En 1936, il fut nommé « directeur de l'art et de la culture de la ville de Stalingrad » (probablement des instances du Parti ou du comité exécutif de la ville). C'est alors qu'il fut exclu du Parti en 1937 – officiellement pour propos antiparti et antisoviétiques (« il disait à qui voulait l'entendre que N. Ostrovski n'arrivait pas à la cheville de Pouchkine et évoquait comme référence le peintre d'icônes Roublev), officieusement parce que la hiérarchie locale ne pouvaient pas le sentir : «...il avait aboli la gratuité des loges et du premier rang pour les dirigeants, imposé pour eux l'entrée payante au théâtre et au cinéma, supprimé tous leurs privilèges et modifié la comptabilité, dénoncé des dépenses illégales, des rapports truqués etc...Je sais maintenant que c'est par miracle qu'il a évité d'être arrêté ou liquidé en allant à Moscou obtenir réparation, lutte qu'il mena tout le restant de sa vie. En juin 1941, il se rendit au bureau de

recrutement, mais il ne fut pas admis à l'armée active : il avait 49 ans et une affection cardiaque. A la place, il fut recruté bénévolement dans la milice populaire fin septembre ; le blocus était total et il put encore mener des combats sur les hauteurs de Poulkovo, mais en janvier 1942 il fut définitivement réformé, enflé par la faim, à moitié mort, avec un cœur battant à peine.

Arkadi Natanovitch : Au début de la guerre, les Allemands et les Finlandais assiégèrent la ville. Arkadi participait à la fabrication d'armes de défense, c'est ainsi qu'à l'automne et au début de l'hiver 1941, il participait à la fabrication des grenades à main. Pendant ce temps, la situation de la ville assiégée empirait : aux raids aériens et aux tirs de l'artillerie lourde s'ajoutaient la pire épreuve : le supplice de la faim. Ma mère et Boris tenaient encore le coup tant bien que mal, mais mi-janvier 42, mon père et Arkadi étaient à la limite de mourir de malnutrition. Désespérée, ma mère, qui travaillait alors dans le Comité exécutif, put mettre son mari et son fils aîné en début de liste pour être évacués par la *Route de la vie*, qui traversait le lac Ladoga.

BN Il n'en était pas du tout ainsi : le poste occupé alors par ma mère dans l'arrondissement de Vibork n'y était pour rien. Cela permettait simplement de partir ensemble avec les derniers collaborateurs de la Bibliothèque Publique qui n'avaient pu être évacués en direction de Melekess en automne. D'après la famille, le petit Boris n'allait pas supporter l'évacuation, c'est pourquoi il avait été décidé de se séparer. Tout s'est passé très vite. Maman écrivait : «(...) la locomotive était sur le départ. Quand je revins du travail, ils n'étaient plus là. Seul le petit Boris était assis dans



Ladoga. Chemin de la Vie

l'obscurité, terrorisé et affamé »...Il me semble revoir l'instant de la séparation, mon père en vareuse, avec sa barbe noire, et dans son dos l'ombre diffuse d'Arkadi disant ces derniers mots : « Dis à maman que nous ne pouvions pas attendre »...Ou quelque chose de ce genre.

AN Maman et Boris sont restés à Léninegrad et, quelle que fut l'atrocité des derniers mois du blocus, cela les a sauvés. Sur la *Route de la vie*, le camion sur lequel avaient embarqué mon père et Arkadi se retrouva coincé dans l'eau parce-que la couche de glace était trop fine. Notre père périt, mais Arkadi survécut. On le transporta tant bien que mal à Vologda en l'alimentant légèrement et on le dirigea vers la région de Tchkalovski (actuellement Orenbourg). Là, il se rétablit complètement et en 43 il fut incorporé dans l'armée.

BN Ils étaient partis le 28 janvier 1942 en nous laissant leurs bons alimentaires pour février (400 grammes de pain, 150 grammes de « matière grasse », 200 grammes de « sucre et confiseries »). Ces quelques centaines de grammes nous ont indubitablement sauvé la vie car le mois de février 1942 fut le mois le plus terrible et le plus meurtrier du blocus. Les gens partaient et disparaissaient, nous semblait-il alors, pour toujours. En réponse aux lettres désespérées et aux demandes que ma mère adressait à Melekes, elle ne reçut qu'un télégramme, impitoyable comme la guerre : « Natan Strougatski n'est jamais arrivé à Melekes ». Cela signifiait qu'il était mort (Je revois ma mère devant la fenêtre, le télégramme à la main, ses yeux desséchés et voilés d'une rage aveugle). Mais le 1^{er} août 42, dans l'appartement d'en face, habité jusqu'à la guerre par un camarade d'école d'Arkadi, arriva soudain une lettre de Tachla, dans la région de Tchkalov. La lettre elle-même n'a pas été conservée, mais nous avons la copie qu'en avait fait ma mère le jour même.

« Salut, cher ami ! Comme tu vois, je suis vivant, bien qu'ayant traversé, aux pires moments de famine et de froid, un enfer tel que je n'imaginai pas cela possible,./.../Nous sommes partis le 28 janvier, par un matin glacial pour aller de Leningrad à Borissova Grevi, la dernière station sur la rive ouest du lac Ladoga. En temps de paix ce trajet demandait deux heures, mais à nous, terriblement affamés et gelés, il nous fallut une demi-journée pour l'effectuer.

Quand le train s'arrêta et qu'il fallut en descendre, j'étais paralysé par le froid, mais on nous débarqua. Il faisait nuit. Nous sommes montés tant bien que mal dans le camion qui devait nous conduire à l'autre rive du lac (le chauffeur jurait et menaçait de nous débarquer). Le camion démarra. Il était évident que le chauffeur était un novice et il ne s'était pas écoulé une heure qu'il quittait la route et que le camion s'enfonçait dans la glace. La peur nous fit sauter hors du véhicule, nous nous retrouvâmes dans l'eau glacée alors qu'il faisait

moins trente degrés. Pour soulager le véhicule, le chauffeur ordonna de se débarrasser des bagages, ce que firent les passagers avec force pleurs et grincements de dents. Mon père et moi n'avions que des sacs à dos. Le moteur démarra enfin et nous, les vêtements raidis par la glace, remontâmes dans le camion. Environ une heure et demie plus tard, nous arrivâmes à Jikharevo, la ville la plus proche du lac. A bout de forces, nous nous glissâmes et nous installâmes dans le baraquement. Il semblerait que durant l'évacuation, le responsable commettait une grave erreur : il donnait à chacun une miche de pain et une assiette de kacha. Tous se jetaient sur la nourriture ; le jour même, le convoi pour Vologda arriva en pleine déclaration de dysenterie ; personne ne put se lever. En une nuit, la neige devint rouge de sang autour des baraques et des latrines. Mon père pouvait déjà à peine bouger. Nous embarquâmes tout de même. Dans notre wagon (on devrait plutôt dire notre glacière), nous étions trente. Il y avait bien un poêle, mais pas de bois. Le train a mis huit jours pour arriver à Vologda. Des jours de cauchemar. Mon père et moi étions collés dos contre la paroi. Nous n'avions pas eu de nourriture pendant 3 ou 4 jours. Arrivés à Vologda, nous n'étions plus que onze. Nous arrivâmes à Vologda vers 4 heures du matin, le 7 ou le 8 février. Notre convoi nous mena à une impasse nous séparant de la gare par un kilomètre de route glacée et surchargée de trains en stationnement. Un froid terrible, la faim et personne à l'horizon. Mon père et moi décidâmes de nous rendre à la gare par nos propres moyens. Arrivés tant bien que mal à mi-chemin, un de ces trains stoppa notre route ; il était impossible de le contourner. Alors mon père se laissa tomber et dit qu'il ne ferait pas un pas de plus. Je le suppliai, je pleurai, tout cela en vain. Alors je suis sorti de mes gonds ; je l'ai traité de tous les noms et ai menacé de l'étrangler sur-le-champ. Ce fut efficace. Il se releva et, soutenant l'un l'autre, nous arrivâmes à la gare. C'est tout ce dont je me souvenais alors. Je me suis réveillé à l'hôpital au moment où l'on me déshabillait. Je sentais confusément qu'on ôtait mes chaussettes ; la peau des pieds et les ongles des orteils partaient avec. Ensuite je m'endormis. Le lendemain on m'apprit la mort de mon père. La nouvelle me laissa presque indifférent et c'est seulement au bout d'une semaine que je fondis en larmes en mordant mon oreiller...

Boris Vichnevski

- Arkadi et Boris Strougatski « Etoile double »

Edition Terra Fantastika 2003

Extrait du livre a été traduit de russe

par Janine Neboit -Mombet

Les récits de mon père

Cet été avait très bien commencé aussi bien pour moi que pour ma famille. J'avais alors 10 ans. On avait attribué à mon père un grand terrain à Arbouzovo, dans la région de Léninegrad . En mai 1941 la maison était pratiquement prête et nous nous y sommes emménagé. Mon père travaillait à Leningrad et il venait nous voir quand il en avait le temps. Notre grand-mère paternelle arriva le 15 juin. Le 22 juin tout le monde accourut à la colonie de vacances des pionniers voisin écouter, à la radio, le discours du ministre des Affaires Etrangères M.Molotov. Il annonçait le début de la guerre avec les occupants allemands et, depuis plusieurs heures, les combats menés sur notre territoire. Mais nous, les enfants, nous ne comprenions pas ce qui arrivait.

Une semaine plus tard on commençait à creuser des tranchées le long de la Neva. Du côté de Leningrad, les allées et venues des armées ennemies étaient incessantes et on installait le matériel de défense aérienne. Nous continuions à courir nous baigner dans la Neva, mais la panique gagnait déjà la population fuyant les Allemands qui, ayant déjà pris Riga et Pskov, allaient à vive allure sur Leningrad. On avait réussi à freiner leur progression sur la fortification de la Louga, mais les avions allemands étaient déjà sur place ; des combats aériens s'ensuivirent.

A la mi-juillet on sonnait l'alerte aux attaques aériennes. Ma grand-mère creusa dans le jardin une tranchée-abri ; toutes les nuits on entendait les frappes aériennes. Papa venait de temps en temps. Il nous apportait de l'argent et des vivres, les magasins étant vides. Il comprenait que la guerre approchait, c'était la panique générale, nos troupes reculaient. Le 20 juillet, Papa vint avec son frère cadet nous dire de nous préparer, car le jour suivant nous partions avec grand-mère vers Iaroslavl. Grand-mère rassembla les vêtements et les vivres, on me fit porter un petit sac à dos ; papa et mon oncle nous emmenèrent, moi et mes deux petits frères, jusqu'à la station de Mga, importante gare ferroviaire en direction de Leningrad. Il y avait déjà foule, parce que les allemands avaient pris Staraya Russa .

Les gens avaient déjà vu ce qu'était la guerre. Des convois d'usines évacuées arrivaient sans cesse depuis Leningrad, et dans l'autre sens des troupes avec leur matériel. Mon père et mon oncle avaient obtenu une permission de deux jours. Ils devaient

rentrer, sinon ils passaient au tribunal. Autour de nous régnaient panique, cris et confusion. Comme ils étaient en uniformes de marins, les gens du NKVD leur ont dit de rejoindre leur service, et qu'ils nous embarquaient eux-mêmes dans le train. Pendant la nuit un convoi arriva et on nous installa dans un wagon normalement réservé au transport de briques ; il était à ciel ouvert et ses parois étaient colmatées de rameaux de bouleau pour nous protéger du soleil et nous cacher. Il y avait aussi deux seaux, l'un pour l'eau, l'autre pour la toilette. Les gens étaient serrés les uns contre les autres. Nous dormions à tour de rôle. Il y avait beaucoup de femmes avec des enfants en bas âge. Les enfants pleuraient. L'eau était rare. Nous avions une théière d'eau que nous avons réussi à prendre à la gare et nous buvions à petite gorgées. Mon petit frère demandait sans cesse à boire. La température atteignait 30 degrés. Le train arriva à la station Volkhov, poste stratégique bordant la rivière du même nom. Des deux côtés du pont se dressaient des batteries anti-aériennes. On fit passer en premier les convois des forces spéciales, quant à nous on nous laissa sur une voie de garage jusqu'au soir. Il faisait très chaud, et non loin de là se trouvaient des carrières contenant de l'eau propre. Beaucoup de gens s'y précipitèrent pour se baigner et j'y courus avec eux en petite culotte. Et à ce moment apparurent deux avions allemands, tout le monde se dispersa dans les buissons en criant. Les batteries ouvrirent le feu sur les avions. Le train siffla plusieurs fois et commença à rouler sur le pont vers l'autre rive..... sans nous. Lorsque les avions disparurent, une locomotive amena une plateforme et ; quant à nous (70 personnes), on nous ramena sur l'autre rive vers notre groupe. Ma pauvre grand-mère avait très peur et sanglotait. Elle ne se calma que lorsqu'elle me vit sain et sauf. Nous avons mis 6 jours (au lieu de 16 heures) pour arriver à la gare de Bouï.

Nous mangions du pain, dans les gares nous trouvions de l'eau pour le thé et nous pouvions acheter quelques vivres. Nous sommes donc arrivés épuisés, mais vivants.

Mon père travailla à Leningrad pendant tout le blocus, mais son frère mourut en défendant la ville...

Envoyé par **Irina Volkova** – Saint Petersburg
Spécialement pour *La Gazette* - janvier 2014

Traduit de russe par Michelle Fayet

Les derniers trains d'évacués ont traversé Mga le 28 août 1941

Le 30 août, la ville de Mga est prise, isolant ainsi totalement Léninegrad du reste du pays par voie routière et ferroviaire.

Comment nous vivons en Russie

Récemment, mon mari est rentré de la Conférence internationale qui avait eu lieu dans la capitale d'un des pays d'Europe occidentale. Il m'a raconté qu'on lui avait souvent posé la question : «Comment peut-on vivre en Russie? En effet, là-bas, même dans les rues il y a des victimes de vol ou d'assassinat». Je vais répondre à cette question.

Je vis avec ma famille non loin de la station de métro Konkovo dans un beau quartier écologiquement pur au Sud-Ouest de Moscou. En été notre quartier est noyé dans la verdure. Tout près de la station de métro se trouve le parc Troparevo avec des pistes cyclables, de belles allées avec des écureuils, un grand étang avec location de canots, un théâtre de verdure. Au printemps et en été des artistes y donnent pour donner des concerts en plein air. Les jours fériés on peut y entendre beaucoup de musique et voir des gens chanter et danser.

Non loin de notre maison il y a un centre commercial avec de nombreuses petites boutiques où l'on vend des produits d'alimentation et des ustensiles ménagers, ainsi qu'un magasin qui s'appelle «Piterotchka» où l'on peut acheter des marchandises à prix bas. Il y a également un grand magasin où l'on vend les vêtements et les chaussures pour hommes, femmes et enfants à prix réduits et le magasin «38» où tout est à trente-huit roubles. Il y a aussi des papeteries. Ajoutons que tous ces magasins sont ouverts tous les jours de la semaine. Le week-end les fermiers de différentes régions de Russie apportent légumes et fruits de leurs fermes. Il n'y a que l'embarras du choix! Sur le chemin du métro il y a plusieurs pharmacies, dont certaines sont ouvertes jour et nuit, même les jours fériés. Dans notre arrondissement il y a encore des crèches, des terrains de jeu, un

gymnase, des écoles, des bibliothèques, des stades, des piscines, un centre de remise en forme, des salons de coiffure et des instituts de beauté, des polycliniques pour enfants et adultes, des cafés, des restaurants, des libraires, des magasins de meubles, d'articles de sport, des salles de danse, différents clubs, une foire. Dans notre quartier se trouve une jolie petite église de la Trinité, récemment restaurée. Les jours de fête, elle est pleine de paroissiens, surtout de jeunes.

Notre quartier n'est pas habité par des oligarques, mais des gens ordinaires.

Je veux dire également quelques mots sur ma famille. Mon mari, un scientifique retraité, mène une vie saine et active. Il continue de travailler et préfère aller à son travail à pied. Depuis de nombreuses années, par tous les temps, il fait, chaque jour, environ 15 km à pied, et jusqu'à présent, personne ne l'a attaqué dans la rue. On peut dire qu'il a presque fait le tour du monde. En hiver, le week-end, il fait du ski ou il va à la piscine. En été il fait souvent du kayak avec des amis sur les rivières des alentours de Moscou. Étant membre du Club russe des cyclistes et autres club sportifs il participe à des randonnées à vélo à travers la Russie et d'Europe occidentale. Il contribue activement à la création de pistes cyclables à Moscou.

Notre fils est diplômé de l'Université Technique de la spécialité «Technologies de l'information» et travaille comme concepteur de sites web. Pendant ses loisirs il joue de la guitare et du piano, il compose des chansons et il les chante aussi bien que celles de bardes connus, il écrit des poésies en russe et en anglais, des anecdotes, des contes, des essais. Il publie ses œuvres depuis l'âge de dix ans dans les revues littéraires y compris la revue soviéto-américaine «Together»*.



Galina Sytcheva, membre de l'Union des écrivains de Moscou, membre de l'Association internationale des écrivains et des journalistes APIA.

Lui aussi, il prend part à des randonnées à vélo avec son père, et il va souvent à la piscine.

Quant à moi, j'ai fait mes études à l'Université des langues étrangères et j'ai travaillé comme professeur et traducteur-interprète. Actuellement, je suis rédacteur en chef adjoint de la revue littéraire «Le Chœur Russe» qui est éditée en France pour les émigrés russes. Je m'occupe de mon intérieur et, moi aussi, je tâche de mener une vie saine. Nous avons une maison de campagne dans la banlieue de Moscou, dans un endroit magnifique entouré de forêts, de champs et de lacs. Nous y passons nos vacances d'été. Il y a de tout pour se détendre – beaucoup d'espace pour faire du vélo, de nombreux lacs pour se baigner, beaucoup de forêts. Il y a là un magasin où l'on peut acheter tout ce qu'on veut.

J'ai une amie qui s'appelle Larissa. Elle a une pension d'invalidité. Dans notre région il y a un Centre social qui s'occupe de personnes handicapées, de mères de famille nombreuse, d'anciens combattants et personnes âgées.

Larissa vient en consultation dans la polyclinique, où elle reçoit gratuitement médicaments et soins médicaux y compris massage, la gymnastique médicale et autres. Larissa a un abonnement annuel gratuit à la piscine. Dans ce Centre, il y a une salle de sport avec des séances de thérapie pour les personnes âgées et de nombreux clubs –musical, de danse, de travaux d'aiguille, un atelier artistique et d'autres. Il y a aussi des cénacles littéraires où l'on apprend à écrire des poèmes. On y invite des poètes amateurs. Des bardes, des poètes, des écrivains et des artistes donnent ici des spectacles gratuits. On organise également des visites guidées gratuites de musées, d'expositions et de villes de la Russie et l'on distribue des billets

de théâtre et de concert à prix réduits.

Une fois par an Larissa a droit à des repas gratuits pendant un mois, ou bien, selon son désir, elle peut recevoir des produits alimentaires ou des vêtements également gratuits. Tous les deux ans elle reçoit gratuitement un bon de séjour dans une maison de repos.

Les veilles des jours fériés, les députés de l'Assemblée municipale viennent dans ce Centre pour faire le thé et distribuer des cadeaux à tout le monde.

Larissa est femme poète, elle est future membre de l'Union des écrivains de la Russie, secrétaire du Conseil de cénacles littéraires de Moscou, de régions de Moscou, et de telles villes que Serpoukhov,

Toula et d'autres. Les poètes et les écrivains y viennent pour réciter leurs œuvres sur scène et les publier, chaque année, dans la revue littéraire.

Bien que Larissa ait un bon appartement de deux pièces où elle vit avec sa fille. Il faut ajouter qu'à Moscou, tous les retraités, invalides et vétérans jouissent du de la gratuité dans tous les moyens de transport.

On peut me dire que Moscou n'est pas toute La Russie, j'y consens, mais je n'ai donné ici qu'une réponse précise à une question précise qui avait été posée à mon mari.

Galina Sytcheva

« *Un autre son de cloche* » -
janvier 2014

*Cette revue n'existe plus.



Depuis 16 ans paraît un mensuel non conformiste, totalement indépendant de tout gouvernement, institution ou parti, qui est aussi une tribune où peuvent s'exprimer librement des opinions différentes de la "pensée unique". Il s'appelle B. I. et est diffusé uniquement sur abonnements.

Il dénonce, affranchi de toute censure, trois fléaux du monde moderne : La mondialisation, et le danger de l'hégémonie économique et militaire des USA, le fanatisme religieux de toutes les confessions, les manipulations médiatiques et les falsifications de la réalité par la propagande.

Pour faire notre connaissance, un numéro gratuit de B. I. vous est envoyé sur simple demande faite à l'adresse : CAP 8, B.P. 391, 75869 Paris Cedex 18, France ou Tél : 01 42 54 25 01

Lodalmas@wanadoo.fr WWW.B-I-INFO.COM

Bref Des musiciens, danseurs et comédiens du monde entier se produiront lors des Jeux olympiques de Sochi dans le cadre d'un festival d'art animé par l'éminent altiste et chef d'orchestre russe Iouri Bachmet, a annoncé l'organisateur du festival, l'Agence de concert russe.

L'événement comprendra une série de galas donnés du 6 au 20 février aussi bien dans des salles de concert de Sochi que dans les espaces culturels du Village olympique. Au programme, des prestations du pianiste Denis Matsouev, du saxophoniste Igor Boutman, du flûtiste Massimo Mercelli, du violoncelliste Enrico Dinda et de Iouri Bachmet lui-même. Le gala de ballet rassemblera des danseurs chevronnés du Deutsche Staatsoper de Berlin, du Ballet royal d'Amsterdam, de l'Opéra national de Paris, du Ballet national de Norvège et de l'Opéra d'Helsinki.

Il est impossible de citer tous les artistes qui participeront à ce festival, affirment les responsables de l'Agence de concert russe. Le public retiendra sans doute un orchestre d'instruments folkloriques russes de Saint-Pétersbourg et un spectacle dramatique réunissant les célèbres acteurs russes Evgueni Mironov et Tchoulpan Khamatova.

Les soirées du jazz feront découvrir au public de Sochi le quartette dirigé par un lauréat du Grammy Award, le trompettiste Brian Lynch, et d'autres ensembles réputés dont le groupe Inside.

Les amateurs de cinéma ne seront pas oubliés non plus. Cette année, ils pourront assister à une projection captivante des meilleurs opéras filmés.

Le foyer du fameux Théâtre d'hiver de Sochi accueillera des expositions, tandis que la Salle de la musique d'orgue et de chambre sera le lieu de rendez-vous avec d'illustres interprètes de musique baroque.

- Le mensuel bilingue franco-russe -
est édité en France depuis octobre 2003.

« Perspective » reçoit depuis octobre 2009,

un soutien du Fond russe « Rousski Mir » pour sa publication.

En exclusivité dans « Perspective » en français et en russe : les événements franco-russes en Russie et en France, la vie de la diaspora russe, l'histoire de l'émigration russe, les conseils de spécialistes en droits russe et français.

Pour les parents : des réflexions sur le thème du bilinguisme des enfants.

Des petites annonces, des adresses et des numéros de téléphone utiles.

Pour plus de détails et pour lire quelques numéros de « Perspective », rendez vous sur le site <http://perspectiva.free.fr>

Tél.: 04.91.75.01.92

06 21 55 35 76

E-mail :

perspectiva@free.fr ;
perspectiva.as@gmail.com

